

## Souci du spirituel et du social

**INTEGRITÉ** Quelle belle figure pastorale que celle de Wilfred Monod (1867-1943), aujourd'hui malheureusement un peu oubliée, mais à laquelle Laurent Gagnebin, en fin connaisseur de sa vie et de son œuvre, redonne l'actualité et l'importance qu'elle mérite.

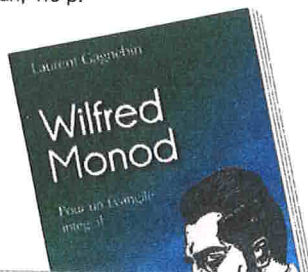
Il retrace d'abord les grandes étapes de sa vocation, de sa formation et de son ministère qui l'ont conduit à diriger les paroisses de Condé-sur-Noireau, Rouen et, enfin, l'Oratoire du Louvre à Paris. Laurent Gagnebin évoque ensuite ce que l'histoire de l'œcuménisme doit à Monod, dans le rôle qu'il a joué aux conférences de Stockholm et Lausanne en 1925 et 1927.

Un seul verbe donne la clé pour comprendre de l'intérieur tout ce que Wilfred Monod a entrepris et voulu transmettre, que ce soit dans sa prédication et ses nombreux écrits, avec la création du tiers-ordre des Veilleurs et par son engagement au parti socialiste : *ne jamais séparer* la divinité et l'humanité du Christ, le sacré et le profane, le christianisme spirituel de ses exigences sociales, l'amour de Dieu et l'amour du prochain : « Tout mon christianisme social est né de la contemplation de Jésus-Christ. »

Dans son souci de s'adresser aux fidèles de toutes les églises, sans oublier les incroyants et les athées ; dans son combat pour soutenir la cause des femmes ; enfin, par sa préoccupation de défendre les animaux « au nom d'une exigence supérieure de justice », Wilfred Monod s'est toujours fait le témoin et le défenseur d'un Évangile intégral et universel.

▲ Jean Borel

*Wilfred Monod, Pour un Évangile intégral*, par Laurent Gagnebin, Editions Olivétan, 115 p.



## Le message d'un ermite

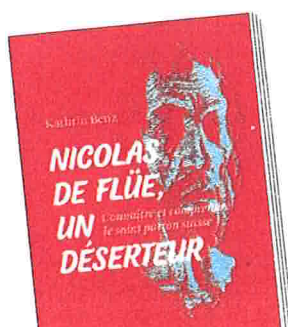
**INFLUENCE** Que l'on soit catholique ou protestant, croyant ou non, la figure de Nicolas de Flüe (1417-1487) inspire le respect. Et dans la conscience des Suisses, elle s'impose comme incontournable. Quel est le secret de cette vie dont le rayonnement a profondément marqué notre pays, au point que les gorges du Ranft, où l'ermite a vécu, demeurent encore aujourd'hui l'un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés de Suisse ? C'est à cette question que veut répondre cette récente biographie de Nicolas de Flüe, publiée à l'occasion du 600<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance.

Fondé sur l'analyse de tous les documents disponibles, le portrait que Kathrin Benz nous offre est aussi minutieux que captivant pour décrire et remettre les faits et gestes de Nicolas dans leur contexte historique, à l'époque en plein bouleversement économique, social et religieux.

Se révèlent, au fil des pages, les mobiles réels de son action dans la vie politique de son canton, alors qu'il était marié et père de famille, ainsi que son désir, avec l'accord de sa femme après vingt ans de vie commune, de se retirer dans un ermitage où prière et jeûne furent sa discipline quotidienne. C'est à son message au gouvernement, dont le contenu n'a jamais été divulgué, que la Confédération helvétique doit de ne pas avoir sombré dans la guerre civile et d'avoir pu poser les bases de son organisation.

▲ J. B.

*Nicolas de Flüe, un déserteur. Connaître et comprendre le saint patron suisse*, par Kathrin Benz, Editions Saint-Augustin, 465 p.



## Changer de regard

**HUMILITÉ** Proposer aujourd'hui une éthique des vertus ou de la considération, c'est accomplir un acte révolutionnaire. Engagés que nous sommes tous, individuellement et collectivement, activement ou passivement, dans les différentes éthiques de la domination technologique et industrielle et consumériste, peut-on imaginer changer peu à peu notre regard sur le sens de la vie humaine et de ses besoins réels ?

Oui, dit Corine Pelluchon, et cet ouvrage en est l'invitation. Il propose un programme positif, enthousiasmant, libérateur. Mais comment s'y prendre pour que « la sobriété ne soit pas une corvée, mais un mode de vie délibérément choisi » ? A ses yeux, il n'y a qu'une méthode : « l'humilité et la reconnaissance de notre vulnérabilité, qui est la marque de notre fragilité, mais aussi ce qui nous rend aptes à nous sentir concernés par les autres, voire à souffrir pour eux ».

Partant ainsi de la genèse de la considération pour transformer, par la générosité et la magnanimité, le souci de soi en souci du monde, Corine Pelluchon nous fait découvrir le plaisir de la convivialité et la nécessité de la coopération, la culture de l'attention et de l'empathie, le respect du monde animal et l'union de l'éthique et de l'esthétique.

▲ J. B.

*Éthique de la considération*, par Corine Pelluchon, Seuil, 288 p.

